ÉDUCATION
ET FORMATION

pédagogie théorique et critique

Le Plan Langevin-Wallon. Une utopie vivante

Sous la direction de
Pierre Boutan
Etya Sorel

puf

02378641 x

37

LE PLAN LANGEVIN-WALLON
UNE UTOPIE VIVANTE

1999-45297

ÉDUCATION ET FORMATION
COLLECTION FONDÉE ET DIRIGÉE PAR GASTON MIALARET

Pédagogie théorique et critique
coll 2382134

LE PLAN LANGEVIN-WALLON UNE UTOPIE VIVANTE

Actes des Rencontres Langevin-Wallon
6-7 juin 1997
organisées à l'initiative de La Pensée

sous la direction de

PIERRE BOUTAN ET ETYA SOREL

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

DL-13 07 1998 29952

DES MÊMES AUTEURS

Une ambition pour l'école. Le plan Langevin-Wallon, Etya Sorel, Éditions sociales.

Le plan Langevin-Wallon, Gaston Mialaret, PUF, coll. « Pédagogues et pédagogies », 1997.

BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

ISBN 2 13 049331 9

Dépôt légal — 1re édition : 1998, juillet

© Presses Universitaires de France, 1998
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

Comité de parrainage
des Rencontres Langevin-Wallon 1997

Sous le haut patronage de Luce Langevin, veuve d'André Langevin, fils de Paul Langevin.

Aline Dajoz, Noémie Kœchlin, Bernard Langevin, Jacques Varloteau, petits-enfants de Paul Langevin, et Hélène Langevin, veuve de Michel Langevin petit-fils de Paul Langevin.

Maurice Agulhon, Jacques Alési, Louis Astre, Jean-Marie Barbier, Guy Besse, Francine Best, Pierre Boutan, Étienne Camy-Peyret, Antoine Casanova, Pierre Caspar, Bernard Charlot, Hubert Coudanne, André Drubay, Jean Foucambert, Annette et Jean Gallot, Hélène Gratiot-Alphandery, Jacques Girault, Jean-Paul Jouary, Samuel Johsua, Jean-Jacques Kirkyacharian, Alain Léger, Louis Legrand, Claude Lelièvre, Louis Marmoz, Jean-Louis Martinand, Gaston Mialaret, Philippe Meirieu, René Mouriaux, Christian Nique, Jean Petite, Madeleine Rebérioux, Jean-Yves Rochex, Hélène Romian, Jean Rosmorduc, Lucien Sève, Georges Snyders, Etya Sorel, Jacques Testanière, Jean-Pierre Terrail.

L'Association Henri-Wallon, les CEMEA, le Cercle de recherches et d'action pédagogiques (CRAP) et sa revue les *Cahiers pédagogiques*, la revue *Enfance*, la Fédération des Conseils de parents d'élèves (FCPE), les Francas, Jeunesse au plein air (JPA), la Fédération générale des pupilles de l'enseignement public, Idéaux 89 en 93, le Service d'histoire de l'éducation de l'INRP, la Ligue de l'enseignement et de la formation permanente.

Sommaire

Etya Sorel, Pierre Boutan, Des Rencontres Langevin-Wallon, 50 ans après, 1

Antoine Casanova, Partager nos connaissances, nos réflexions, nos expériences et nos propositions, 7

CHAPITRE PREMIER. — Un Plan historiquement daté, 13

I | *Des témoignages*, 13

Pierre George, 1944-1945, Souvenirs, 13
Hélène Gratiot-Alphandéry et Raoul Dubois, Henri Wallon. Une activité tournée vers l'enfance et l'éducation, 14
Jean-Pierre Kahane, Le dernier message de Paul Langevin, 18
Clément Durand, Le Syndicat national des instituteurs et le Plan Langevin-Wallon, 21
Étienne Camy-Peyret, Le Plan Langevin-Wallon et l'Enseignement technique, 25
André Ouliac, Dans l'esprit du Plan Langevin-Wallon, le projet d'École fondamentale du Syndicat national des instituteurs, 29
Daniel Renard, Le Plan Langevin-Wallon dans les débats du Syndicat national des instituteurs, 33

II | *Des approches historiques*, 38

Laurence Bénichou, Des compromis, une cohérence, 38
André D. Robert, Le Plan Langevin-Wallon et la question des aptitudes, 43
Daniel Tacaille, La fondation des Centres d'apprentissage, 46
Jacques George, Le Plan Langevin-Wallon, les classes nouvelles et les *Cahiers pédagogiques*, 50
Alain Dalançon, Le SNES et le SNI face à la réforme Billères. Une lecture différente du Plan Langevin-Wallon, 54
Jacques Girault, Le Plan Langevin-Wallon. Un grand texte de référence, 59

CHAPITRE II. — L'école, lieu de culture pour tous, 63

Hélène Romian, La modernisation des contenus d'enseignement au cœur de la démocratisation, 63

I | *Culture commune et voies de diversification,* 66

Gaston Mialaret, Culture générale et cultures spécialisées, formation professionnelle, 66

Mireille Guezénnec, Culture générale et culture professionnelle, 70

Louis Legrand, Culture générale commune et prise en compte des aptitudes dans le collège unique, 75

Denis Paget, La culture critique au cœur de la culture commune, 79

II | *Culture scientifique et culture commune,* 83

Claudette Balpe, Quelle science enseigner pour quelle société ?, 83

Annette Krakowski, Enseignement des Sciences de la vie et de la terre dans le secondaire et culture éthique, citoyenne, 87

Jean-Louis Martinand, Éducation technologique pour tous : finalités et modalités, 90

François Bouillon, Culture commune et diversification : un chantier d'avenir, 95

CHAPITRE III. — École et vie sociale, 101

Francine Best, Ouvrir l'école à la vie sociale, 101

I | *Pour une socialisation consciente et raisonnée,* 103

Hélène Romian, Ouvrir les contenus d'enseignement sur la vie sociale, 103

Gérard Bouchet, Pour une laïcité active, 106

Jean-Paul Jouary, L'enseignement des savoirs et l'exigence démocratique, 110

Dominique Lassarre, Socialisation, éducation et valeurs citoyennes, 115

II | *Le Plan et les réalités de l'économie libérale,* 119

Louis Marmoz, Le Plan Langevin-Wallon et l'économie libérale. Sens et contradictions (exploitation, laïcité et citoyenneté), 119

Pierre Kahn, Le Collège Haby est-il l'héritier du Plan Langevin-Wallon ?, 123

Brigitte Frelat-Kahn, Le Plan Langevin-Wallon dans la crise de la modernité. Logique de l'émancipation et logique de la convivialité, 127

III | *Un témoignage*, 131

Jacques Alési, Classes nouvelles et individualisation de l'enseignement dans une ENP, 131

Francine Best, De l'école à l'« éducation populaire », 134

CHAPITRE IV. — Changer le système éducatif. Diversité et aspirations communes des mouvements progressistes, 137

Etya Sorel : Quels changements d'urgence ? Quels moyens ?, 137

I | *Points de vue d'associations, de syndicats*, 139

AFL : Jean Foucambert, La Gauche et le savoir. L'exemple du présalaire lycéen et du salaire étudiant, 139

CEMEA : Jean François, Pour une dialectique du possible, 142

CRAP : Jean-Michel Zakhartchouk, Des idées encore bien neuves..., 143

FERC-CGT : Régis Régnault, Quelle école ? Quelles priorités ? Quels moyens ?, 147

Francas : Francis Verhnes, Pour une cohérence des actions éducatives, 150

FSU : Michel Deschamps, Pour une transformation profonde de notre école, 153

GFEN : Michel Ducom, Treize mesures pour le changement, 156

Ligue française de l'enseignement et de la formation permanente : Éric Favey, L'éducation populaire, pour une solidarité, une citoyenneté réelles, 160

SGEN-CFDT : Michel Debon de Beauregard, Pour une formation qualifiante et citoyenne de chaque jeune, 163

II | *Points de vue de partis politiques*, 166

LCR : Jean Malifaud, Lutter dans l'école contre la crise sociale, 166

MDC : Marcel Vignal, Assurer la promotion de tous et la recherche de l'excellence, 169

PCF : Nicole Borvo, Pour une politique ambitieuse du service public d'éducation, 172

PS : Francine Best, L'espoir raisonné d'égaliser les chances des enfants, 174

III | *Pour conclure... provisoirement*, 177

Pierre Boutan, Avancer la résolution des problèmes dans l'échange et la controverse, 177

DES RENCONTRES LANGEVIN-WALLON, 50 ANS APRÈS

Etya SOREL, Pierre BOUTAN

Quand on fait partie de la génération qui a suivi l'époque où le Plan Langevin-Wallon fut mis au point et publié, on se souvient d'avoir rencontré très vite, tout au long des débuts de sa vie enseignante, donc dans les années 60, cette référence obligée à un grand changement progressiste dans le domaine de l'éducation. Les noms propres qui servaient à le désigner étaient suffisamment prestigieux pour conférer à un texte que l'on n'avait pas nécessairement lu, une caution incomparable. Il ne s'agissait pas en effet de personnages politiques ou de syndicalistes, alors pourtant que c'étaient ceux-là d'abord qui s'intéressaient aux questions de l'enseignement ; et qui s'y référaient par principe. Le prestige de deux savants incontestés, relevant de domaines en quelque sorte complémentaires : les sciences exactes et les sciences humaines, leur engagement commun au Parti communiste français, et cela au moment de la Résistance, donnaient au Plan – la majuscule suffisant pour le reconnaître – une autorité qui tendait à s'imposer d'elle-même.

Certes, les quelque vingt ans écoulés depuis l'époque de sa rédaction obligeaient à ne pas s'en tenir aux détails de son contenu. Mais déjà se posait la question de la diversité de ses héritiers. Car, dans ces années 60, l'on pouvait se réclamer du Plan sans être immédiatement d'accord sur les propositions qu'on faisait en les tirant de lui. A gauche, et même un peu à droite, le recours au Plan Langevin-Wallon

servait de moyen de persuasion pour justifier le bien-fondé de certaines propositions ou même de référence à des mesures structurelles, dont le caractère progressiste méritait pour le moins débat.

Premier élément qui montrait, et sans doute comme le font tous les mythes, que non seulement le temps qui passe, modifiant les données de départ, oblige à interpréter les textes fondateurs, mais aussi que cette diversité de l'héritage était elle-même en continuité avec le caractère de compromis du Plan lui-même. Comme si, au-delà du moment favorable et exceptionnel qui avait permis sa rédaction au lendemain de la Résistance, et jusqu'à l'éclatement politique de 1947, on ne pouvait ensuite espérer conserver, ou retrouver, des conditions du même ordre, voire des hommes de la même trempe. Il est vrai que Langevin et Wallon avaient disparu trop vite, et que les témoins qui demeuraient n'avaient, en fonction des nouvelles circonstances, pas toujours les mêmes raisons ni les mêmes moyens qu'eux de résister aux mises en cause personnelles ou idéologiques.

I | *Des héritiers qui se souviennent...*

Trente ans plus tard, et par référence au Plan lui-même, à l'occasion de son cinquantenaire, comment allaient se situer les esprits ? Lorsque, plus d'un an avant l'anniversaire, nous nous étions demandé comment célébrer l'événement, quelques idées nous parurent s'imposer d'elles-mêmes, d'autant que la documentation rassemblée déjà, grâce en particulier à la consultation des archives inédites du rapporteur de la Commission, Fernande Seclet-Riou[1], était sans ambiguïté sur ce point. Pour respecter l'esprit des deux présidents successifs de la commission, comme la forme même de leur action, il n'était pas question de réduire ce travail de mémoire à celle des seuls communistes et de leurs proches.

1. Voir Etya Sorel, *Une ambition pour l'école. Le Plan Langevin-Wallon*, Éd. Sociales, 1997.

Dans ces conditions, le recours à l'hospitalité de la revue *La Pensée*, de son Comité de Rédaction et de son directeur Antoine Casanova, apparaissait comme une solution bienvenue. Il est vrai qu'un de ses fondateurs était Paul Langevin, et qu'elle avait déjà publié plusieurs articles sur le Plan depuis 1944, plus sans doute qu'aucun autre organe de presse. L'appartenance de la revue au courant de pensée marxiste – sous la forme prise aujourd'hui par l'association très ouverte Espaces Marx – ne pouvait constituer un obstacle, mais plutôt un signe d'ouverture, tant est grande la diversité des signatures d'une revue respectée dans les milieux intellectuels les plus divers.

C'est bien ainsi que les choses avancèrent, quand l'organisation d'un colloque se concrétisa.

En sollicitant dans un arc progressiste pourtant très large – celui-là même qui était à l'origine du Plan, et qui pouvait donc à bon droit être considéré comme visant ses héritiers naturels – tant la participation à un comité de parrainage qu'à des interventions au colloque, nous avons eu l'agréable surprise de ne rencontrer aucun refus clairement motivé par des raisons de principe. En particulier, l'idée qui nous était venue de faire se rencontrer, et pas seulement pour procéder à une célébration convenue, mais, explicitement, pour parler du présent, des organisations pédagogiques, syndicales, politiques, que l'on pouvait situer dans le courant progressiste de l'opinion, ne parut incongrue à personne. Compte tenu de la jalouse volonté d'indépendance des uns et des autres, il y a là un signe suffisamment exceptionnel pour être souligné. Et si certains ne vinrent pas, malgré nos efforts, on peut donc en déduire que ce ne fut pas vraiment significatif d'un désaccord sur le sens de la manifestation.

C'est donc là la preuve – réconfortante – que le Plan Langevin-Wallon continue de fonctionner positivement dans la mémoire de ceux qui, même si c'est avec d'appréciables divergences entre eux, se refusent à considérer l'ordre existant des choses comme acceptable, sinon fatal.

II | *Du travail pour les historiens*

L'autre découverte faite dans ce long travail préparatoire fut de constater que nos Rencontres pour le Cinquantenaire du Plan Langevin-Wallon pouvaient avoir une autre utilité d'avenir : il fallut bien constater en effet que la bibliographie est assez réduite sur la question. Puisse cette publication en volume contribuer à sa manière à susciter de nouveaux travaux, d'autant que, comme on le verra, nos Rencontres ont posé plus souvent de questions qu'elles n'ont apporté des réponses définitives.

D'ailleurs, l'appel à contributions très ouvert, avec la volonté de rassembler sans exclure *a priori*, a eu pour contrepartie l'inconvénient sérieux d'avoir des lacunes. D'autant plus sensibles à la lecture que la volonté d'aller vite, comme la modestie de nos moyens, nous a obligés à ne pas pouvoir tenir compte des moments, toujours trop rares, où l'échange oral permet quelques compléments.

Il faut dire ici combien furent stimulantes, parmi beaucoup d'autres, les interventions en séance de P. Brouzeng, J. Foucambert, S. Joshua, L. Marmoz, J. Rouyer. Mais à ce jeu intellectuel si nécessaire, la fulgurance des interrogations de G. Snyders est de celles qui donneront le plus de regrets à n'en avoir pas de trace écrite directe. Il faut dire ici combien furent émouvantes les contributions de collaborateurs d'Henri Wallon, Hélène Gratiot-Alphandéry et Raoul Dubois, et la présence de membres de sa famille, Bernard et Jacques Wallon ses neveux, comme la présence des petits-enfants de Paul Langevin, Aline Dajoz-Langevin, Noémie Koëchlin-Langevin et Jacques Varloteau, que nous tenons à remercier très chaleureusement.

Comme toujours dans ce genre d'entreprise, on voudrait n'oublier personne parmi ceux qui ont contribué à l'œuvre commune. En particulier les animateurs de chacune des quatre Rencontres : Jacques Girault et Laurence Bénichou, Hélène Romian et François Bouillon, Francine Best et Jacques Rouyer et, également, les inlassables secrétaires Martine Milékitch, Michèle Gaberel et Claude Saligny.

Il est enfin indispensable de souligner le rôle joué par Gaston Mialaret, directeur de collection aux PUF, intervenant fort actif aux Rencontres et de surcroît auteur d'un ouvrage de référence sur le Plan[1]. Quant à Hélène Romian, chercheur INRP honoraire, outre son travail dans la préparation, son rôle dans le colloque lui-même, elle a pris en charge, avec l'efficacité qu'on lui connaît, sa « mise à l'écrit ».

Ainsi se perpétuera ce devoir de mémoire, dont le présent montre, en ce domaine pas moins que dans tout autre, qu'il est non seulement légitime mais nécessaire pour la réflexion et l'action.

1. *Le Plan Langevin-Wallon*, PUF, coll. « Pédagogues et Pédagogies », 1997.

PARTAGER NOS CONNAISSANCES, NOS RÉFLEXIONS, NOS EXPÉRIENCES ET NOS PROPOSITIONS

Antoine CASANOVA
Directeur de La Pensée

Avec Etya Sorel et Pierre Boutan, je voudrais remercier avec chaleur tous ceux qui ont participé aux Rencontres du Cinquantenaire du Plan Langevin-Wallon. Elles ont été préparées à l'initiative de *La Pensée*, une revue dont la fondation en 1939 puis la résurrection en 1944 sont inséparables de l'activité de P. Langevin et d'H. Wallon. Ces Rencontres ont aussi reçu le soutien de nombreuses personnalités, de revues comme *Enfance* ou les *Cahiers pédagogiques*, ainsi que celui de nombreuses associations pédagogiques, scientifiques et culturelles. Ces Rencontres se sont également tenues avec la participation d'organisations syndicales, d'organisations de parents d'élèves, ainsi que de formations politiques représentatives de la Gauche française. Les quatre grands moments de ces Rencontres tiennent enfin leur richesse de la présence et de l'apport de personnes aux horizons de recherche, d'expérience, de lutte et de réflexion les plus diversifiés.

I | *Des moments d'affrontement à des défis neufs*

Les travaux de la Commission Langevin-Wallon se situent en ces années de la Libération qui sont des moments d'affrontement à des défis neufs ; des moments où s'ouvraient

des possibilités pour des choix inédits ; des moments aussi de débats et combats politiques devenant plus explicites et plus intenses quant aux perspectives à mettre en œuvre en matière de conception de la culture, de la formation, de l'éducation nécessaires à la vie de la nation, à celle de tous ses citoyens.

Dans ce contexte, les élaborations de la Commission Langevin-Wallon, ses priorités et perspectives concernant la conception de la culture, de structures du système éducatif et de la formation des maîtres constituent un ensemble tout à la fois historiquement situé et anticipateur. Il est en même temps, le plus souvent, encore trop mal connu. Aperçus par ouï-dire, approches par à peu près, bricolages interprétatifs d'éléments partiels sont d'autant plus dommageables que référence a été souvent faite et est encore faite aux travaux de cette célèbre Commission Langevin-Wallon.

La connaissance précise et rigoureuse des voies et des méthodes de travail de la Commission, celle des documents qu'elle a élaborés viennent de s'enrichir cette année de l'apport deux ouvrages décisifs : celui d'Etya Sorel[1] et celui de Gaston Mialaret[2]. Les Rencontres de juin 1997 ont pu bénéficier du précieux éclairage de ces travaux qui ont trouvé eux-mêmes de nouveaux prolongements dans les témoignages et les analyses qui ont concerné le premier thème : « Le Plan Langevin-Wallon. Aspects historiques ».

II | *D'immenses défis anthropologiques*

C'est à partir de cette participation au développement de la connaissance historique des élaborations issues de la Résistance et de la Libération, que nos Rencontres se proposent de contribuer aux réflexions, aux interrogations, aux recherches d'espérance et de voies neuves qui sont celles des citoyennes et des citoyens des années 90. Entendons les réflexions et recherches qui, notamment en matière de formation et de

1. Etya Sorel, *Une ambition pour l'école. Le Plan Langevin-Wallon*, Paris, Éd. Sociales, 1997, 238 p.
2. Gaston Mialaret, *Le Plan Langevin-Wallon*, Paris, PUF, 1997, 126 p.

culture, partent de la confrontation avec le champ inédit mais contradictoire des possibilités anthropologiques qui se rattachent au mouvement contemporain des forces productives et des capacités de l'humanité ; c'est-à-dire un mouvement qui, avec la révolution informationnelle et ainsi qu'André Leroi-Gourhan l'avait souligné dès 1964 dans le *Geste et la parole,* est constitutif d'une étape radicalement nouvelle de l'hominisation elle même.

La mise en œuvre de ces nouvelles capacités rend possible et fructueuse une extension sans précédent de la formation initiale et permanente des hommes, de leurs aptitudes symboliques, cognitives, imaginatives, un développement sans comparaison de leur intervention informée, intelligente et profondément (et incessamment) concertée et démocratique dans la production et la conduite de la vie sociale et politique.

C'est là un trait désormais essentiel. Il devient lui-même un enjeu central de la vie et des contradictions sociales de notre pays. On voit ainsi des questions (comme celles de la culture et du système éducatif), qui sont au cœur et au centre de l'activité professionnelle, des besoins et du sens de l'existence de centaines de milliers d'intellectuels, prendre par ailleurs une ampleur sociale immense et aiguë dans les exigences personnelles de formation, d'information, d'activités de pensée, de savoir, d'élaborations artistiques et symboliques des citoyens-travailleurs. Ces questions ont par là même une place élargie dans les enjeux des débats et combats sociaux et politiques.

Comment envisager alors pour notre pays un type de perspective éducative qui soit tout à la fois adéquat avec ces réalités contemporaines et situé dans le prolongement des orientations, à beaucoup d'égards puissamment anticipatrices, qui sont celles de la Révolution française, et que prolongea de manière neuve la Commission Langevin-Wallon ?

N'est-il pas aujourd'hui nécessaire de bien percevoir que si rien n'est impossible, rien ne va pas non plus de soi pour tous ceux qui veulent développer et faire vivre, au présent et en termes inédits, une telle perspective de libération humaine ?

ÉDUCATION ET FORMATION

pédagogie théorique et critique

Le Plan Langevin-Wallon. Une utopie vivante

L'ouvrage rend compte des Rencontres Langevin-Wallon organisées en 1996 par la revue *La Pensée*. Elles en témoignent : le Plan Langevin-Wallon reste, cinquante ans après, une grande référence pour des historiens, des philosophes de l'éducation, des pédagogues, des militants syndicaux, associatifs, politiques engagés pour la démocratisation de l'enseignement. Il n'en soulève pas moins de nombreuses questions.

Référence unanime dans les années 50-60, pourquoi ce Plan a-t-il pu justifier des positions divergentes, conflictuelles ?

Historiquement daté, en quoi certains de ses thèmes majeurs : ainsi « l'école lieu de culture pour tous », l'ouverture de l'école sur la vie de la société, restent-ils d'actualité ?

Jamais appliqué, en quoi peut-il indiquer aujourd'hui des voies d'un changement de l'école à des associations, des syndicats, des partis politiques ?

Pas de réponse en prêt-à-penser. Ces Rencontres Langevin-Wallon invitent à la réflexion, à l'échange, à la controverse. Des débats à poursuivre.

9 782130 493310

98 FF

22413742 / 7 / 98

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 00138577 3

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du CNL Centre national du livre